

La crise de la représentation politique au Japon *

日本における政治的代表的危機

NAKAMURA Masaharu
中村 雅治

民主主義が国民に権力を与えることを意味するとしても、近・現代国家においては国民の意思は、通常その政治的代表者を通じて行使される。ところが民主主義の長い歴史を持ち、民主主義の祖国ともいえるヨーロッパ諸国において、今日しきりに政治的代表的危機（代表制民主主義）の危機が言われる。国民は自己の意思がなかなか現実の政治に反映しないと感じ、政治の現状に対して不満を持ち、また将来についても不安感を抱いている。こうした状況は他の先進国同様、今日の日本についても妥当することである。

本稿においては、日本における政治的代表的危機を以下の4点から分析する。

第1に、代表制民主主義 (la démocratie représentative) はその根幹をなす国民の政治参加、とりわけ選挙時の投票によって保証されなければならないが、近年みられる棄権率の高さは危機の象徴ととらえられるべきであろう。そこでまず、棄権の増大の現状とその理由について分析する。その際フランスにおける状況を比較のために参照する。

第2に、日本における有権者と政治家との関係、換言すれば「統治する者」と「統治される者」(les gouvernants et les gouvernés) の関係について述べる。国民にとって政治家に期待される役割とは何か。今日の日本において政治家に必要なとされる資質とは何か。2011年3月の大震災以来、政治エリートのリーダーシップの欠如がこれほど問題にされたことはないといえよう。

第3に、棄権は1990年代から急増した、若者を中心とする無党派層と

* La version antérieure de ce texte a été présentée au 4^e Congrès international du réseau francophone des associations de science politique en avril 2011 à Bruxelles.

呼ばれる有権者の中に広がっている。無党派層とはいかなる存在であるか。彼らの投票動向が選挙結果に与える影響についても考察する。

第4に代表制民主主義に代わる参加民主主義 (la démocratie participative) の可能性が言われる。従来政治参加には消極的とされる日本人であるが、直接民主主義的な動きは閉塞感の漂う今日の日本の政治にいかなる変化をもたらであらうか。そうした動きの一翼を担うのが無党派層である。彼らは政治の革新の担い手になれるであらうか。それともポピュリズム的政治に翻弄させられて政治の不安定要因となるのであろうか。

Introduction

L'attachement des citoyens aux principes démocratiques —souveraineté nationale, suffrage universel direct, Etat de droit ect.— est généralement élevé au Japon comme dans les pays européens, pays de vieille démocratie. Peu de Japonais souhaiteraient la remplacer par un autre régime politique quelconque. Depuis la “Déclaration des droits de l’homme et du citoyen” de 1789, la souveraineté nationale est un principe démocratique largement accepté dans le monde entier comme source de la légitimité politique. La déclaration de 1789 précise dans son article 6 que « La loi est l’expression de la volonté générale. Tous les citoyens ont droit de concourir personnellement, ou par leurs représentants, à sa formation. » Il va sans dire que la démocratie directe est une exception dans l’Etat moderne et n’existe plus aujourd’hui que dans les cantons suisses par exemple (initiative et référendum). On pourrait donc dire que la démocratie représentative est la règle générale.

Mais la démocratie représentative n’est pas l’unique forme possible adoptée pour traduire l’expression de la volonté générale. Par exemple, la V^{ème} République française a introduit le référendum, une méthode de démocratie directe, parallèlement à la méthode indirecte de la démocratie. Les citoyens ont certes d’autres moyens de s’exprimer, à

savoir la participation aux manifestations dans la rue, l'envoi d'e-mail à leurs représentants, les activités militantes dans les partis politiques ou les ONG etc. Bien que la démocratie participative soit à la mode depuis ces vingt dernières années, la démocratie représentative basée sur la théorie de la représentation politique reste toujours la forme principale de la démocratie.

Il est généralement admis que se développe aujourd'hui une crise de la représentation politique dans de nombreux pays démocratiques. La démocratie représentative y est souvent mise en cause. « La crise, si crise il y a, concerne essentiellement les rapports entre les représentés et leurs représentants » écrit Etienne Schweisguth¹. Au Japon comme ailleurs, la crise de la représentation politique a pour conséquence de rendre les citoyens indifférents à la politique. Un grand nombre d'électeurs japonais insatisfaits de l'état de l'économie depuis « l'éclatement des bulles » du début des années 1990, déçus par le manque de *leadership* de la classe politique depuis toujours se désintéressent aujourd'hui de la politique en général.

Dans cet article nous analyserons la crise de la représentation politique au Japon en essayant de répondre aux quatre questions suivantes.

Première question: Pourquoi le phénomène de l'abstentionnisme est-il aussi important aujourd'hui? Par exemple, en France comme d'autres pays européens, la montée de l'abstentionnisme passe pour un signe de désaffection des électeurs pour la démocratie représentative. Le Japon ne fait pas exception à la règle.

Deuxième question: Quel(s) rôle(s) les hommes politiques sont-ils censés jouer dans la société japonaise du point de vue de l'horizon d'attente de ses citoyens ? Quel est le critère d'appréciation des parlementaires adopté par les électeurs ?

1 Etienne Schweisguth, « La dépolitisation en questions » dans Gérard Grunberg, Nonna Mayer et Paul M. Sniderman (dir.), *La démocratie à l'épreuve*, Presses de Sciences Po, 2002, p.63.

Troisième question: Comment apprécier l'importance de l'électorat sans préférence partisane qui attire tous les regards des observateurs politiques japonais ? Qui sont ces jeunes électeurs dont le nombre ne cesse de croître depuis les années 1990 ?

Quatrième question: Les Japonais réputés relativement indifférents à la participation politique active sont-ils en train de changer ? Ou bien leur culture politique passive n'a-t-elle pas beaucoup évolué ces dernières années ?

1. L'abstentionnisme au Japon et en France

1.1 La dépolitisation des citoyens

La participation des citoyens à la vie de la cité est un moyen essentiel d'assurer la légitimité démocratique d'un régime politique. Le Japon adopte avec les autres pays démocratiques le système parlementaire basé sur le principe de la représentation politique. Inutile de dire que les élections et les partis politiques soient deux éléments principaux, sans être exclusifs, de ce système représentatif. Mais il est dit souvent que la démocratie représentative est en crise partout dans le monde par manque de participation aux élections des citoyens.

La crise de la représentation politique se manifeste au Japon non seulement sous la forme de l'abstentionnisme des jeunes, quelle que soit l'échelle des élections, nationales ou locales, mais aussi à travers la défiance des électeurs envers les hommes politiques et les partis politiques en général. Anne Muxel signale justement que « l'abstention constitue l'un des phénomènes les plus symptomatiques d'une crise de la représentation politique ...² ». Les citoyens se méfient des hommes politiques et de leurs partis. Leur méfiance s'étend parfois jusqu'au régime politique en général. Et la dépolitisation prend la forme de l'abstentionnisme.

2 Anne Muxel, « Le retour de la participation électorale ? » dans Pascal Perrineau (dir.), *Le vote de rupture*, Presses de Sciences Po, 2008. p.99.

La dépolitisation des électeurs se manifeste aussi comme leur désaffection pour les institutions démocratiques envers les partis politiques. En France « les partis politiques ont une très mauvaise image dans l'opinion publique. [...] Au printemps 2004, seulement 13% des Français déclarent leur faire plutôt confiance et 79% plutôt pas. ³ »

Au Japon les grands partis à vocation gouvernementale ont perdu les soutiens des électeurs et cèdent le pas à l'électorat sans préférence partisane. Voyez le tableau 1 suivant pour mesurer l'accroissement de cet électorat.

Tableau 1 Taux des électeurs sans préférence partisane (ESP) et des sympathisants de grands partis politiques (PLD et PDJ)
(en %)

	ESP	PLD	PDJ
1998	51,5	30,8	3,0
2001	52,7	26,7	7,7
2003	56,4	28,6	5,2
2004	46,7	30,3	14,3
2007	34,8	36,4	14,8
2009	34,8	24,5	28,4
2011	40,7	22,0	21,9
2012	46,1	18,3	18,5

(PLD=Parti libéral démocrate, PDJ=Parti démocrate du Japon)
(Source: NHK Broadcasting Culture Research Institute, January, 2012)

Voici quelques remarques sur ce tableau.

1. C'est en 1993 que l'électorat sans préférence partisane est devenu « le premier parti japonais » (40,7%) au niveau du soutien contre 28,4% pour PLD.
2. Le taux supérieur à 50% de l'ESP caractérise la période qui va de

3 Pierre Bréchon, « Les partis dans le système politique » dans Pierre Bréchon (dir.), *Les partis politiques français*, La documentation française, 2005, p.7.

1998 à 2003. La ligne de partage de 50% se situerait au début des années 1990 car le taux était de 40,7% en 1993 pour 51,5% en 1998.

3. ESP+PLD+PDJ= 85% en moyenne. Le taux de l'ESP varie en fonction des soutiens aux grands partis. Ce fait prouve au moins partiellement que les ESP reflètent les jugements sévères qui sont formulés à l'encontre des grands partis.

1.2 La montée de l'abstention

La faiblesse du soutien aux partis politiques avance visiblement depuis les années 1990 au Japon et l'abstentionnisme exprime bien le comportement de l'électorat sans préférence partisane. Comme on voit bien dans le tableau 2, le taux d'abstention aux élections nationales (législatives et sénatoriales) augmente régulièrement pour atteindre aujourd'hui le niveau de 40% des électeurs. Les Japonais ne sont pas un cas exceptionnel puisque les abstentionnistes représentent aussi un taux très élevé, par exemple, parmi les électeurs français (tableau 3). Le taux d'abstention aux élections législatives de 2002 en France atteint 35,6%. (En France il faut y ajouter environ 10% des non-inscrits). La réalité est telle qu'elle ne manque pas d'inquiéter les défenseurs de la démocratie au Japon et en France.

Tableau 2. L'évolution de l'abstention aux élections nationales au Japon
(en %)

Elections législatives	Taux d'abstention	Elections sénatoriales	Taux d'abstention
Juillet 1986	28,6	Juillet 1989	35,0
Février 1990	26,7	Juillet 1992	49,3
Juillet 1993	32,7	Juillet 1995	55,5
Octobre 1996	40,4	Juillet 1998	41,2
Juin 2000	37,5	Juillet 2001	43,6
Novembre 2003	40,2	Juillet 2004	43,4
Septembre 2005	32,5	Juillet 2007	58,6
Août 2009	30,7	Juillet 2010	57,9

(Source: The Association for Promoting Fair Elections, 2011)

Tableau 3. L'évolution de l'abstention aux élections nationales en France
(premier tour) (en %)

Elections législatives	Taux d'abstention	Elections présidentielles	Taux d'abstention
Juin 1981	29,1	Avril 1981	18,9
Mars 1986	21,5		
Juin 1988	33,9	Avril 1988	18,6
Mars 1993	30,5		
Mai 1997	31,5	Avril 1995	21,6
Juin 2002	35,6	Avril 2002	28,4
Juin 2007	39,6	Mai 2007	16,2

(Source : Parodi, 2003, Annexe 3 et autres)

Je vais à présent donner un exemple pour montrer l'état alarmant de la représentation politique au Japon. Prenez les élections sénatoriales japonaises de 2001. Le taux de participation est de 56,4%, un des niveaux moins élevés depuis 1945. Le PLD, parti au pouvoir, remporte une belle victoire (phénomène Koizumi) mais il ne gagne que 39,6% des suffrages exprimés (circonscription proportionnelle). Cela équivaut à 21% de l'électorat dans son ensemble. Le Parti démocrate du Japon, le premier parti d'opposition, se contente de gagner 16,4% des votants qui représentent 8,9% de l'ensemble des électeurs. On parle du bipartisme permettant l'alternance au pouvoir pour démocratiser le système de parti dominant actuel. Mais il faut reconnaître un fait que les voix obtenues par les deux plus grands partis du pays ne représentent au total que 29,9% de l'électorat. La crise de la représentation est certaine et la démocratie japonaise se fragilise en conséquence.

1.3 Pourquoi s'abstenir?

Examinons le résultat d'un sondage d'opinion postélectoral de 2003 effectué par le Journal *Yomiuri*. Les enquêtés ont été priés d'indiquer une ou plusieurs raisons de l'abstention ⁴.

4 読売新聞東京本社世論調査部編著『二大政党時代のあけぼの—平成の政治と選挙』木鐸社、2004年、第4章。

Tableau 4. Pourquoi n'avez-vous pas voté aux dernières élections législatives?
(plusieurs réponses admises)(en %)

1. Je suis empêché de me déplacer au bureau de vote.	40,1
2. Je n'ai pas de candidats ni de partis qui me plaisent.	20,9
3. Voter ou ne pas voter ne pèse pas sur le résultat.	17,0
4. Je me désintéresse de la politique.	15,8
5. Je ne vois pas de différence entre les partis.	13,5
6. J'en ai marre de l'état politique actuel du pays.	13,0
7. Les enjeux sont trop vagues pour voter.	9,7
8. Autres	4,1
9. Sans réponse	3,6

(Source: Enquête postélectorale du Journal *Yomiuri* 2004, p.153)

Dans l'ensemble bon nombre d'électeurs japonais sont très mécontents de la vie politique japonaise et s'abstiennent, me semble-t-il, en trouvant une bonne excuse. La 2^e et la 5^e raisons prouvent la méfiance des citoyens au système des partis. La 3^e réponse montre que les électeurs reconnaissent leur inefficacité dans la participation électorale. (Les électeurs n'ont pas de sentiment qu'ils puissent réaliser quelques choses en participant). La 4^e et la 5^e réponses montrent le désintéressement de la politique. Et les deux dernières raisons laissent voir la frustration et la colère des électeurs vis-à-vis d'un régime politique inefficace.

2. Les représentants et les représentés

2.1 Le système politique japonais et le rôle des hommes politiques

Le système politique japonais après la deuxième guerre mondiale est caractérisé par un gouvernement prolongé du Parti libéral démocrate (PLD). Ce système de parti dominant est né en 1955 à la suite de deux grandes fusions des partis, de gauche comme de droite. A droite il y avait un parti conservateur dominant, le PLD avec les deux tiers des sièges au Parlement et à la gauche un parti « progressiste », le Parti socialiste japonais ainsi que quelques petits partis dont le Parti

communiste japonais. La position dominante du PLD est assurée par un système électoral très particulier de pourvoir 3, 4 ou même 5 députés d'une même circonscription. Le parti socialiste, premier parti de l'opposition, étant incapable de présenter un nombre suffisant des candidats n'a aucune chance d'arriver au pouvoir. Sans un parti alternatif les mécontentements de la population sont restés sans issue.

Sous le gouvernement prolongé du PLD une machine à distribuer les biens nationaux a été créée nouant des liens durables entre le PLD, l'administration centrale, le monde des affaires et les agriculteurs. Le transfert des biens nationaux de la ville vers la campagne et du gouvernement central vers les industries s'est effectué, via le PLD, aux dépens des citoyens et des consommateurs.

L'origine de ce système de redistribution des biens nationaux remonte à la fin du 19^e siècle, l'époque où a commencé la modernisation du Japon d'après le modèle occidental de la société. Le régime politique adopté était un modèle prussien, autoritaire sous la règle de l'empereur de Meiji, avec une bureaucratie d'Etat très forte et jalouse de son autonomie vis-à-vis du pouvoir politique. Les partis politiques en grand développement dans les années 1920 ont consolidé leur rôle de relais entre le gouvernement central et le peuple pour la distribution des biens nationaux. La loi sur la construction des chemins de fer d'avril 1922 a « officialisé » le rôle des partis politiques⁵.

Ce système de distribution des biens s'était formé sur un modèle traditionnel des rapports humains dans la société japonaise. L'organisation traditionnelle japonaise, qu'elle soit politique ou non, avait pour modèle une communauté de voisinage, association de quartier par exemple. Tous les habitants qui vivent dans un même quartier sont censés être membres de cette association. L'adhésion est automatique et ne se fait pas par la volonté d'un chacun. Ce modèle d'organisation était valable aux associations modernes, y compris les

5 京極純一『日本の政治』東京大学出版会、1983年、250-252頁。

entreprises. Lieu de travail était considéré comme une grande famille. La situation a changé mais son esprit n'est pas oublié totalement.

Le PLD qui a adapté ce modèle à l'encadrement de ses soutiens. Chaque député a son comité de soutien dans sa circonscription⁶. Son modèle vient de la communauté de voisinage. Le PLD est attentif aux intérêts de ceux qui sont groupés en associations professionnelles. Les demandes des citoyens non groupés sont souvent méconnues.

Ce modèle politique continue à développer dans la reconstruction du Japon d'après-guerre pour arriver à son point culminant par la prise du pouvoir de l'ancien Premier ministre Kakuei TANAKA. Il rend public son idée de transformation du Japon par les travaux publics de grande envergure permettant de développer les réseaux de communication modernes, autoroute et train à grande vitesse par exemple. Il s'est vanté de pouvoir disparaître un mouvement migratoire des paysans japonais de la campagne en ville.

Bien sûr la structure n'est pas restée intacte face aux mouvements de populations, aux changements d'habitudes des consommateurs, à la montée en puissance des écologistes etc. qui critiquent la politique « clientéliste » du parti au pouvoir. L'éclatement des « bulles financières » et ses conséquences dans les années 1990 a coulé l'économie japonaise et a obligé les dirigeants politico-économiques à réformer une politique fondée sur les droits acquis afin de contribuer à la renaissance de l'économie japonaise.

L'alternance de 2009 devait être un premier pas pour la nouvelle politique. Mais le PDJ (Parti démocrate du Japon) n'a pas encore réussi à inventer un nouvel modèle de la gestion d'Etat au 21^e siècle. Le mot d'ordre « primauté de la politique sur l'administration » répété sans cesse par les leaders du parti resterait encore sans fruit.

6 三宅一郎『投票行動』東京大学出版会、1989年、第二章。樺島・山田「後援会と日本の政治」『年報政治学』1995年、211-231頁。

2.2 Les critères d'appréciation des hommes politiques du point de vue des électeurs

« Les sondages signalent un divorce croissant entre les Français et ceux qui sont censés les représenter, une crise de confiance qui s'étend d'année en année » écrit Mossuz-Lavau⁷. Par exemple, la politique qui était, en 1985, jugée comme une activité peu honorable ou pas honorable du tout par 26% des Français, est qualifiée de cette manière, en 1991, par 44% d'entre eux. De même, en 1977, l'idée selon laquelle « la plupart des hommes politiques sont corrompus » est approuvée par 38% des Français ; ce chiffre monte à 64% en 2000⁸.

Comment les électeurs japonais apprécient-ils leurs parlementaires ? Pour répondre à cette question, nous proposons d'envisager les trois critères suivants : la capacité de satisfaire les intérêts corporatistes qu'ils représentent, la capacité intellectuelle et l'expertise professionnelle et les aptitudes à l'activité politique. Autrefois, comme nous l'avons déjà vu, on demandait ainsi aux députés du Parti libéral démocrate de se rendre aptes à transférer les biens nationaux vers leur « clientèle » électorale ou leurs soutiens. Les députés des partis de l'opposition, les socialistes par exemple, avaient pour habitude de représenter des organisations syndicales et des ONG.

Le système perfectionné par l'ancien Premier ministre Tanaka au début des années 1970 n'est plus épargné des critiques de la part de la population. Les Japonais ne font désormais plus preuve d'indulgence vis-à-vis des fraudes fiscales ou des opérations financières douteuses. Les parlementaires impliqués dans un scandale financier sont sévèrement critiqués par les électeurs même si les fraudes ne disparaissent pas pour autant.

Le dévoilement des fraudes fiscales de l'ancien Premier ministre a donné aux citoyens japonais l'occasion de revoir les relations entre la

7 Janine Mossuz-Lavau, « Les comportements électoraux » dans Jean-Luc Parodi (dir.), *Institutions et vie politique*, La documentation française, 3^e édition, 2003, p.151.

8 Etienne Schweisguth, op.cit. P.63.

société où vivent des gens ordinaires et le monde politique vivant selon leur propre règle de jeu morale.

Le monde politique a « son » bon sens, différent de celui des gens ordinaires. Mais *malheureusement* les hommes politiques sont dépendants des soutiens des électeurs. Ils ne peuvent pas les ignorer. Bien sûr que l'on n'est plus si naïf d'espérer qu'un homme politique soit « saint homme ». Mais un ancien proverbe chinois « Ne coiffez pas sous un prunier. » (éviter un acte suspect) reste toujours valable comme vertu à garder par un « noble ».

La démocratie japonaise d'aujourd'hui apprécie la capacité professionnelle des parlementaires et il y a, par exemple, de plus en plus d'avocats, de financiers, d'anciens hauts fonctionnaires etc. parmi la jeune garde du Parti démocrate du Japon au pouvoir.

L'aptitude à communiquer est aussi considérée comme indispensable pour un parlementaire⁹. Ce n'était pas toujours vrai autrefois. A l'âge de la communication de masse, la force de la parole est une nécessité pour pouvoir rassembler les électeurs derrière un représentant politique de premier plan. La politique prend une allure d'émission de variétés à la télévision où l'image qu'on donne aux hommes politiques est quelquefois plus importante que leur expérience professionnelle.

Voici le résultat des sondages faits par le Journal *Asahi* en novembre-décembre 2011, lequel confirme les attentes des Japonais envers les hommes politiques (tableau 5).

L'alternance politique de 2009 a eu lieu à la suite d'une défaite électorale cuisante du Parti libéral démocrate qui était au pouvoir depuis 54 ans. Elle constitue certes un changement majeur, surtout au niveau du système électoral et partisan, en même temps qu'une occasion à ne pas manquer pour moderniser la vie politique japonaise. Pourtant, implique-t-elle un changement fondamental au niveau de la perception que se font les citoyens de la relation représentants / représentés ? C'est une question que l'on peut se poser maintenant.

9 東 照二「選挙演説の言語学」有斐閣、2004年。

Tableau 5. Selon vous, quelles sont les qualités indispensables pour un Premier ministre japonais?
(choisir deux réponses) (en %)

Le <i>leadership</i>	63
Le sens de la responsabilité	34
La capacité d'élaborer un plan	17
L'esprit ouvert au monde	16
Le talent de coordination	11
Les idées politiques	11
La popularité	8
La capacité de communication	8

(Source: Le Journal *Asahi*, édition du 30 décembre 2011)

Le même sondage d'opinion réalisé par le Journal *Asahi* détaille ainsi l'appréciation des gouvernements du Parti démocrate du Japon par les citoyens (tableau 6).

Tableau 6. Depuis l'alternance de 2009, la politique japonaise a-t-elle changé?
(en %)

Beaucoup	3
Assez	19
Pas beaucoup	53
Pas du tout	20

(Source : Le Journal *Asahi*, édition du 30 décembre 2011)

3. L'importance de l'électorat sans préférence partisane

3.1 Abstention et électorat non partisan

« Ne réveillez pas l'électorat sans préférence partisane ! » a dit à la légère le Premier ministre Yoshiro Mori juste avant les élections législatives de 2000. A peine deux mois depuis la prise de pouvoir, la côte de Monsieur Mori n'a cessé de descendre surtout à la suite de sa déclaration imprudente d'appeler le Japon « pays des dieux »

La réaction des opinions publiques a été très sévère d'autant plus que sa

capacité d'homme politique paraissait très douteuse aux yeux des Japonais. Dans ces circonstances on a vite compris l'intention de son propos.

Depuis les années 1990, le nombre des électeurs sans préférence partisane (désormais nous le(s) appelons électorat ou électeurs non partisan(s)) n'a cessé d'augmenter¹⁰. Et leur poids pesait très lourd sur le résultat des scrutins. Le taux de soutien au Parti libéral démocrate (PLD) au pouvoir déclinait à la même époque. C'est évidemment une situation inquiétante pour le leader du PLD. Les électeurs non partisans étaient d'une manière générale très critiques contre le parti du Premier ministre. Monsieur Mori avait raison de s'inquiéter de la mobilisation massive de cet électorat.

Les électeurs japonais n'ont pas partagé son point de vue, paru trop égoïste à leurs yeux, et ont voté massivement contre le PLD. En donnant une défaite cuisante au parti au pouvoir, la démocratie japonaise a prouvé sa santé.

L'abstentionnisme est avant tout un phénomène des jeunes générations. Prenons une analyse faite après les élections législatives de 2003 (tableau 7).

Tableau 7. Le taux d'abstention aux élections législatives de 2003 par tranches d'âge
(en %)

20-24 ans	67,6
25-29 ans	61,5
30-34 ans	53,8
35-39 ans	44,1
40-49 ans	35,3
50-59 ans	29,9
60-69 ans	22,0
ensemble	38,3

(Source : *The Association for Promoting Fair Elections*, 2004)

10 松本正生『政治意識図説』中公新書、2001年。

Vous voyez, la barre de 50% est franchie dans la seconde moitié de la trentaine. Ce serait une ligne sociale qui sépare les jeunes des moins jeunes au Japon d'aujourd'hui.

Pourquoi les jeunes votent moins que leurs aînés? Les politologues avancent une hypothèse du niveau de l'intégration sociale ¹¹. D'après cette hypothèse ceux qui se sentent bien intégrés socialement (vie professionnelle, mariage, membre des associations etc.) voteront plus que ceux qui le sont moins. Les liens sociaux nourrissant le sentiment d'appartenance à une société où ils vivent favorise la participation politique. Au contraire ceux qui se sentent isolés ou exclus de la société n'ont pas la volonté suffisante de se déplacer aux urnes.

En bref, nous concluons provisoirement que l'abstentionnisme est un des réflexes possibles de la part des électeurs mécontents du système politique actuel. Et ce sont surtout des jeunes qui montrent leurs mécontentements en s'abstenant.

3.2 De différentes catégories de l'électorat non partisan

Aiji Tanaka est le premier à avoir corrigé l'image stéréotypée de l'électorat non partisan en 1987 ¹². Il divisait l'électorat non partisan en trois sous-catégories. La première s'appelle « les désintéressés de la politique ». Ils représentent 15% des électeurs. La deuxième catégorie regroupe 20% des électeurs. Ils sont nommés « les antipartisans ». Ils sont relativement bien informés sur la situation actuelle du Japon. Ils sont normalement jeunes et citadains et sont dégoûtés de la politique politicienne des professionnels de la politique. Ils s'abstiennent souvent mais ils participent activement aux élections au cas où l'enjeu des prochaines élections leur semble très important. La troisième sous-

11 Françoise Subileau, « La montée de l'abstention » dans *Les Français et la politique*, dossier constitué par Anne Muxel (Problèmes politiques et sociaux n°. 865), La documentation française, 2001, pp.53-55.

12 田中愛治「『政党支持なし』層の意識構造と政党支持概念の再検討」『レヴァイアサン』、20号、木鐸社、1997年、101-129頁。

catégorie, nommée « les départisans » représente 15% des électeurs. Elle a augmenté rapidement entre 1993 et 1995. La plupart d'entre eux ont quitté leur parti de préférence, surtout le PLD, pour manifester leur mécontentement et leur perplexité face aux changements des partis de coalition fréquents et douteux.

Les électeurs non partisans s'abstiennent souvent. Ils sont jeunes et leur part dans l'électorat dans son ensemble s'agrandit. C'est un signe inquiétant. Mais comme nous avons déjà vu, les désintéressés à la politique ne représentent qu'une partie de cet électorat. Les anti-partisans et les départisans sont des électeurs qui sont relativement jeunes et ils s'accroissent chez les générations moins jeunes maintenant. Ils s'intéressent à la politique et y participent si l'enjeu leur paraît important. Ils soutiennent un parti ou un leader politiques par les résultats qu'ils ont obtenus. Ce sont des électeurs utilitaires ou rationalistes. Leurs comportements politiques et électoraux auront une influence novatrice non négligeable sur la culture politique traditionnelle.

3.3 L'électorat non partisan pèse lourd sur le résultat des scrutins.

Quelques exemples des élections nationales récentes¹³. (Enquêtes *Yomiuri* 2004)

3.3.1 Les élections législatives (juin 2000)

Le parti du Premier ministre Mori a subi une défaite grave. D'après une enquête postélectorale, le taux de participation des électeurs non partisans n'était que de 19%. Cela signifie que beaucoup d'électeurs de cette catégorie se sont abstenus. Malgré cela, ceux qui ont voté ont donné leur voix aux partis de l'opposition : 38% pour le Parti démocrate, 14% pour le PC et seulement 13% pour le PLD.

13 読売新聞上掲書。

3.3.2 Les élections sénatoriales (avril 2001)

Le PLD a remporté une grande victoire due principalement à la popularité du Premier ministre Koizumi. Le taux de participation a régressé et enregistré 56,4%. Et 29% de l'électorat non partisan ont voté pour le PLD et 21% pour le PDJ. Le PLD a réussi à renverser la tendance et a pu progresser dans les circonscriptions citadines. L'électorat non partisan a offert une victoire à Koizumi parce qu'il soutenait son programme.

3.3.3 Les élections législatives (octobre 2003)

Le PLD a perdu dix sièges et le PDJ a augmenté de 40 sièges. (Le PLD est resté au pouvoir par le soutien du Parti Komei en coalition). Le taux de participation était très bas : 59,8%. Les électeurs non partisans représentaient 20,3% des votants et donnent 56,2% de leurs voix au PDJ et seulement 21,4% au PLD.

3.3.4 Les élections sénatoriales (juillet 2010)

Le PDJ a perdu une majorité stable à la Chambre des conseillers en perdant 10 sièges. Les électeurs non partisans qui avaient voté nombreux au PDJ (51% aux élections sénatoriales de 2007, 52% aux élections législatives de 2009) se sont contentés de ne lui donner que 29%. Le PLD a eu 15% tandis qu'un nouveau petit parti Minnanoto a eu 22%. Les enquêtes à la sortie des urnes (11 juillet 2010) montrent que la perte des voix de l'électorat non partisan explique au moins partiellement cette défaite importante du PDJ. Nous pouvons conclure que les voix de l'électorat non partisan pèsent très lourd sur le résultat des scrutins.

4. La démocratie participative

Le taux très élevé de l'abstention aux élections nationales au Japon est un signe de désaffection des citoyens vis-à-vis des partis politiques

et des hommes politiques tout particulièrement. Mais cela ne signifie pas que les Japonais se désintéressent complètement de la politique en général. Ils se déplacent massivement aux urnes lorsque les questions importantes sont porteuses d'enjeux qui les motivent à participer à la campagne électorale non pas seulement comme électeurs mais aussi comme "militants" soutenant un candidat particulier. Dès lors, est-ce que la démocratie participative toute récente sera une force innovatrice de la politique japonaise?

La politique japonaise est en grande mutation depuis le début des années 1990. Nous ne voyons pas encore son point d'arrivée. La société japonaise a changé aussi. Nous pourrions dire que les changements intervenus dans les rapports sociaux ont précédé la réforme politique. Le modèle d'organisation traditionnelle commençait déjà à s'effondrer dans les années 1980. Par exemple la participation aux activités associatives est devenue plus volontariste et temporelle.

Les activités basées sur ce principe volontariste d'organisation ont attiré les regards des Japonais à l'occasion d'un séisme qui a ravagé la région de Kobe en 1995. A cette catastrophe, les Japonais, surtout les jeunes bénévoles se sont précipités au secours des sinistrés sans aucun mot d'ordre. On appelle l'année 1995 la première année du volontariat japonais. On trouvera un esprit de solidarité de plus grande envergure à l'occasion des désastres récents causés par les tsunamis dans la région nord du Japon en mars 2011.

4.1 Les forces novatrices

Quelles sont les forces novatrices de la politique japonaise tant critiquée de partout?

D'un côté il y a des hommes politiques locaux, principalement gouverneurs « réformateurs », qui désirent changer la politique japonaise d'en bas par la décentralisation. D'un autre côté, il y a des citoyens qui soutiennent comme bénévoles les candidats progressistes au poste de gouverneurs en appréciant leur bonne volonté. Les citoyens

actifs comprennent souvent nombre d'électeurs non partisans.

Il s'agit de célèbre « Katterenn » (Katte signifie « à sa guise », Renn signifie une « équipe » de la célèbre danse Awaodori). Un certain nombre de citoyens portent secours à la campagne électorale d'un candidat. Le Katterenn est né spontanément à l'occasion des élections de gouverneur de Hokkaido en 1983. Aux élections de gouverneurs de Tokyo et d'Osaka en 1995, les candidats sans affiliation partisane ont été soutenus par les électeurs non partisans. Tous les deux ont remporté une grande victoire sur les candidats soutenus par les grands partis. Les organisations de soutien sont nées spontanément par une seule volonté des électeurs méfiants de la classe politique.

C'est un mouvement qui a commencé dans les grandes villes et qui a rapidement gagné les principales villes de province. Au département de Nagano, un nouveau visage sans soutien des partis a été élu gouverneur par l'appui des citoyens en 2000. La plupart des citoyens qui ont participé à ces mouvements étaient de l'électorat non partisan. Nous voyons ici un élément de l'innovation de la politique japonaise. La classe politique doit être attentive aux électeurs exigeants, capricieux et volatils pour gagner les élections. Le gouvernement ne peut pas rester seul défenseur des droits acquis des organisations professionnelles. Il doit obtenir le soutien de l'électorat non partisan, ce qui rendrait inévitable le changement des règles de jeu.

Jusqu'à aujourd'hui, les Japonais semblaient s'intéresser davantage à la réalisation des politiques (=obtenir de bons résultats) qu'à la formation des politiques. Mais aujourd'hui nous croyons qu'ils ne sont plus indifférents à la formation des politiques.

4.2 Les risques du populisme?

Nous ne pouvons nier tout de même un aspect inquiétant de la croissance de l'électorat non partisan. Il peut être l'accélérateur d'une tendance « populiste » en combinaison avec une volonté très poussée de la part des citoyens « réveillés ». Notre inquiétude a été justifiée si nous

regardons de près ce qui s'est produit aux élections législatives de 2005.

Les médias ont nommé ces élections « le théâtre Koizumi »¹⁴ et les électeurs regardaient à la télévision la campagne électorale acharnée comme s'ils avaient regardé un spectacle. Le Premier ministre Koizumi a réussi à minimiser l'enjeu des élections en choisissant comme thème la réforme des services des postes et a forcé les électeurs à manifester leur attitude par oui ou par non.

Toutes les chaînes de télévision se sont ralliées à la stratégie de M. Koizumi et ont rendu la campagne électorale un spectacle de « manga » entre les bons (ceux qui soutenaient sa réforme) et les mauvais (ceux qui étaient contre). Les élections législatives ont changé de nature pour devenir « plébiscite ». Koizumi a gagné ce pari avec l'appui de l'électorat non partisan. A Tokyo, le taux de participation s'est amélioré de beaucoup par rapport aux législatives dernières (58,4% en 2003 et 65,6% en 2005). L'accroissement le plus important s'est réalisé justement dans les tranches d'âge de 25-29 ans (35,9% en 2003, 47,6% en 2005, soit +11,7 points) et 30-34 ans (44,9% en 2003, 56,0% en 2005, soit +11,1 points). Les électeurs non partisans sont mobilisés par le PLD de M. Koizumi. La preuve est qu'aux circonscriptions citadines où il y a beaucoup d'électeurs non partisans, le taux de participation ainsi que les voix obtenues par le PLD ont augmenté tous les deux. L'électorat non partisan s'est rassemblé au « Théâtre Koizumi » pour regarder les batailles entre les bons et les mauvais. La démocratie japonaise était à deux pas de la démagogie.

On a vu un phénomène semblable à l'occasion des élections du maire et du préfet d'Osaka en automne 2011. La stratégie de Monsieur Toru Hashimoto, candidat à la mairie d'Osaka nous rappelle celle utilisée par Monsieur Koizumi. C'est une stratégie de « celui-ci ou celui-là » qui oblige les électeurs de choisir entre « les bons et les mauvais ». Le

14 尾崎和典「世論調査から見たメディア選挙」『選挙研究』22号、2007年。丸橋・坂田・山下『若者たちの政治革命』中央新書ラクレ 134、2004年。

nouveau maire d'Osaka a jeté en pâture aux citoyens de la ville une proie toute désignée, en l'occurrence l'administration de la mairie. Les citoyens ont pu ainsi trouver un bouc émissaire leur permettant d'oublier un moment leurs mécontentements à l'encontre de la vie publique. Ce sont les électeurs non partisans qui ont voté massivement pour Monsieur Hashimoto. D'après l'enquête réalisée à la sortie des urnes par le Journal *Yomiuri* (édition du 27 novembre 2011), 60% des électeurs non partisans et 50% des sympathisants du PLD et du PDJ ont voté pour Monsieur Hashimoto.

Conclusion

Nous avons vu que la montée de l'abstention est un signe de désaffection des électeurs japonais à l'égard d'une classe politique considérée comme sourde à leurs attentes. Ce désintérêt massif constitue sans nul doute un phénomène inquiétant pour la santé de la démocratie représentative. Dans cette perspective, l'accroissement de l'électorat non partisan pourrait constituer, à nos yeux, une force de rénovation même si un certain sentiment d'inquiétude demeure compte tenu des résurgences du « populisme » à la Koizumi. Les activités des électeurs non partisans étant discontinues et intermittentes, sans véritable base organisationnelle durable, risquent dès lors d'être influencées trop facilement par les faits et gestes d'hommes politiques démagogiques. Si tel est le cas, le phénomène populiste pourrait bien être à l'origine d'une force déstabilisatrice de la vie politique japonaise en pleine reconstruction.

Références bibliographiques

選挙・世論調査資料：「選挙の意識調査」明るい選挙推進協会。読売新聞
東京本社世論調査部編著『二大政党時代のあけぼの—平成の政治と
選挙』木鐸社、2004年。石川真澄・山口二郎『戦後政治史』第三版、

岩波新書、2010年。松本正生『政治意識図説』中公新書、2001年。『朝日新聞』2011年12月30日号。

投票行動：樺島郁夫『政治参加』東京大学出版会、1988年。同『政権交代と有権者の態度変容』木鐸社、1998年。同『戦後政治の軌跡』岩波書店、2004年。川人・吉野・平野・加藤『現代の政党と選挙』有斐閣、2001年。伊藤・田中・真淵『政治過程論』有斐閣、2000年。

La participation politique : Pascal Perrineau et Luc Rouban (dir.) *La politique en France et en Europe*, Presses de Sciences Po, 2007. P.D. Culpepper, P.A. Hall et B. Palier (dir.) *La France en mutation 1980-2005*, Presses de Sciences Po, 2006, chapitre 4 (Les crises du politique). P. Bréchon et J-F. Tchernia (dir.) *La France à travers ses valeurs*, Armand, Colin, 2009, chapitre (Politique).